

Vivent les

bonobos!

Traces que laisse derrière lui
un corps en mouvement

Sillage

Mensuel publié par Le Charnel
Scène nationale de Caen
N° 107, décembre 2005, janvier 2006



Voir page 2



La planète des singes

Australopithèques, fables préhistoriques nous parle de l'évolution de l'humanité. De l'homme de Neandertal à l'Homo sapiens, quelle aventure. En accompagnement de cette histoire, il nous a semblé intéressant de rendre compte de la société bonobo. Au point d'en faire la une de *Sillage*. Choix à première vue iconoclaste, mais pas tant que ça, par les temps qui courent...



Au moment où il semble que de partout s'installe le cycle infernal de violences qui se répètent en escalade, où le sésame de la popularité semble être le discours et la pratique du verbe sécuritaire, il était tentant, en clin d'œil au premier spectacle de décembre, de faire un détour par cette espèce cousine et primitive que sont les bonobos.

Qui a le mérite de tordre le cou à quelques idées reçues sur les lois de la nature et de donner un peu d'espoir aux quelques égarés, qui, comme nous, continuent de croire en des valeurs qui seraient l'éducation, la solidarité, le social et la culture.

Le Channel
Scène nationale
Direction
Francis Peduzzi
B.P. 77
62102 Calais cedex
Tél. 03 21 46 77 10
Fax 03 21 46 77 20
Site : www.lechannel.org
Mél. : lechannel@lechannel.org



Le bonobo, *Pan paniscus*, est le moins connu des quatre espèces de grands singes. On commence à peine à étudier sa vie sociale. Dans la tentative de reconstituer le scénario de l'évolution de l'humanité, les bonobos posent des questions déroutantes. Ils ne se conforment pas au moule du singe tueur.

La paix plutôt que la guerre



La société bonobo est régie principalement par des principes de paix et d'égalité entre mâles et femelles. Les mâles ne se battent pas jusqu'à la mort et ils ne tuent pas les petits. Les relations intercommunautaires sont plutôt détendues. Bien que des conflits parfois après puissent exister, ils savent les gérer. Une des clefs de cette gestion non violente des conflits est le sexe. La fréquence des rapports sexuels est supérieure à celle de tous les primates. Chez eux, le sexe est, entre autres, une alternative à l'agressivité.

Le respect plutôt que la persécution



Les bonobos se construisent des nids non seulement pour dormir, mais aussi pour délimiter un espace privé. Là, ils peuvent dormir, manger, jouer, ou se réfugier, s'ils veulent la tranquillité.

L'empathie plutôt que la violence



Un des plus extraordinaires secrets de réussite de la culture bonobo réside dans la capacité à être en empathie avec l'autre. La sensibilité à l'autre peut être bel et bien un critère d'intelligence, au même titre que l'emploi d'outils. Les bonobos sont sensibles à ce que l'autre ressent et pense. Ils savent écouter et regarder.

L'égalité plutôt que la domination



Le modèle bonobo dérange la théorie de l'évolution du modèle chimpanzé centré sur la domination masculine, la guerre, la chasse, l'emploi des outils. En démontrant que l'agressivité humaine et la volonté de pouvoir n'ont pas un caractère biologiquement inévitable, il nous donne une chance. Celle de nous libérer de ces préjugés bien ancrés qui, depuis des siècles, détruisent la nature et les êtres vivants qu'elle abrite.

Une révélation dérangeante



On pense aujourd'hui que l'australopithèque n'était pas un grand prédateur mais plutôt une proie des grands carnivores. D'après Franz de Waal, *il se pourrait donc que les débuts de notre lignée aient été marqués non par la férocité, mais par la peur*. Il devient difficile de nous identifier à ce prédateur

pour légitimer notre volonté féroce de domination sur le vivant. Est-ce cette terreur ancestrale, à l'origine de notre histoire, que nous nous efforçons de refouler en la faisant subir depuis des siècles aux animaux et à nous-mêmes ? Notre frère d'évolution nous rappelle qu'il a construit sa planète avec un comportement sensible aux autres, affectueux, pacifique et conciliant. Autrement dit, une planète centrée sur la valeur des relations sociales.

Une nouvelle culture pour survivre



Si, comme les bonobos, nous regardons l'autre, aussi différent soit-il, nous pouvons nous enrichir de son monde, sans le détruire. C'est une nouvelle façon de marcher sur notre planète que nous devons inventer ou réinventer. Une marche qui accompagne la terre à harmoniser des milliers de mondes différents, plutôt qu'à les séparer par des murs arbitraires et destructeurs. Plusieurs millions d'années après l'apparition des bonobos, le principe de non-violence est toujours, et plus que jamais, une question de survie.

D'après Marité Moralès

Australopithèques, fables préhistoriques
Vendredi 2 décembre 2005 à 20h30
Au Passager

Cartes de visite : leur vie, leur œuvre

Cinq jours pour croire en 2006, cinq jours avec des yeux qui pétillent, cinq jours de flammes et de feu, cinq jours à rire aux étoiles, cinq jours dans une cabane sans Canada, cinq jours dans la chaleur de l'hiver, cinq jours comme un défi à l'air du temps.

Carabosse sera là parce que nous voulons des flammes et du feu.

Créée en 1988, la compagnie Carabosse mène un travail de création collective autour de la flamme et illumine les villes du monde entier grâce à ses installations de feu. La démarche, au départ, consistait en l'installation de pots de feu. Progressivement, les structures-sculptures se sont complexifiées. À chaque projet correspond une écriture artistique originale, résultat de la lecture d'un site avec toutes ses composantes, humaines, architecturales, sociologiques, environnementales... Ces dernières années, son rayonnement national et international n'a cessé de s'accroître, avec des invitations émanant des plus grands festivals en France, en Europe, mais aussi dans des contrées beaucoup plus lointaines (Mali, Australie, Moscou...).

Le collectif Carabosse a choisi de travailler dans la rue, avant tout et surtout par amour de ces spectacles incroyables dans des endroits les plus improbables, avec des publics les plus variés : des spectacles qui sentent la vie... des spectacles vivants ! Carabosse avait illuminé la cour des abattoirs durant les *Feux d'hiver* 2001.

Durant les **Feux d'hiver** 2005, Carabosse présentera *Installations (de feux)*.

4^e édition

Feux d'hiver
Calais | **27-31/12/05**



leur vie leur œuvre leur vie leur œuvre leur vie leur œuvre leur vie leur œuvre leur vie



La compagnie Les lendemains de la veille... et le Théâtre du voyage intérieur seront là parce que nous aimons voir naître ici des spectacles qui sillonneront ensuite les théâtres du monde entier.

Alexandre Haslé - Compagnie Les lendemains de la veille...

Comédien formé au théâtre-école du Passage-Niels Arestrup de 1989 à 1992, Alexandre Haslé travaille l'improvisation, le masque, le clown, l'acrobatie, le chant et la danse. Il joue dans plusieurs compagnies avant de rencontrer la marionnettiste Ilka Schönbein. D'abord son partenaire dans *Métamorphoses* (accueilli pour la première fois à Calais durant les *Jours de fête* 1996), il écrit et interprète avec elle *Le roi grenouille*, (présenté à Calais en 1998). Après trois années passées à ses côtés, il fonde sa compagnie : Les lendemains de la veille... En 2001, il décide de créer la pièce *La pluie* de Daniel Keene avec des marionnettes, pièce présentée au Passager en 2002 et 2003. Parallèlement il est scénographe et/ou décorateur pour d'autres metteurs en scène : Jérôme Hankins, Philippe Adrien, Adel Hakim... À la demande du Channel, il a été également intervenant théâtre au lycée Sophie Berthelot de Calais et animera des ateliers de théâtre et de marionnettes.

Durant les **Feux d'hiver 2005**, la compagnie *Les lendemains de la veille...* présentera *Depuis l'orchestre, le souffle de K.*

Léa Dant - Théâtre du voyage intérieur

Le Théâtre du voyage intérieur a été créé en 1999, autour de la recherche de Léa Dant. Cette recherche porte sur un rapport de proximité au spectateur, la création de conditions de partage de moments intimes et vécus entre spectateurs et personnages. Les thématiques explorées sont liées aux transitions humaines : le départ, la rencontre amoureuse, les passages de vie. Cette recherche a comme quête la possibilité d'offrir un voyage intérieur pour chaque spectateur : retourner en soi, ressentir, redécouvrir le regard singulier que l'on porte sur le monde, revenir à son identité propre. Le Channel a déjà accueilli *Voyage en terre intérieure* - spectacle-parcours les yeux bandés sur le thème de l'exil (2000) présenté durant les *Feux d'hiver* 2001, et *Chez moi dans ton cœur* - en 2003, une bulle pour 40 spectateurs sur le thème des moments de partage amoureux (2002).

Durant les **Feux d'hiver 2005**, le Théâtre du voyage intérieur présentera *Je cheminerai toujours* et l'exposition *Autoportraits de passages*.

La bande d'aux p'tits oignons sera là parce qu'elle régale les sens gustatifs.

Fondé en 2004 par Amandine Ledke, qui exerçait auparavant dans la fonction d'attachée aux relations avec le public à la scène nationale de Calais, le collectif aux p'tits oignons a pour ambition de croiser l'art culinaire et les univers artistiques empruntés aux arts plastiques et à la littérature. L'activité d'aux p'tits oignons est double. Elle s'exerce d'abord à travers un service de restauration dans le cadre de manifestations artistiques.

Aux p'tits oignons, outre Le Channel, travaille ainsi régulièrement pour la Condition publique à Roubaix ou encore Cirque ici-Johann Le Guillerm. Mais elle se décline aussi par des propositions atypiques comme ces petits déjeuners artistiques, qui sont appelés à de nouvelles évolutions. L'art de la cuisine et la cuisine dans l'art.

Durant les **Feux d'hiver 2005**, aux p'tits oignons présentera *Les petits déjeuners enchantés* et assurera la restauration du public.

Pep Bou sera là parce qu'il n'y pas de *Feux d'hiver* sans un spectacle pour tous les âges et tous les publics.

Pep Bou est né à Granollers près de Barcelone (Espagne). Attiré par le théâtre, il monte en 1977 son premier spectacle de pantomime. Son premier spectacle *Buafplanètes* est présenté en 1984. Avec le temps, celui-ci connaît des évolutions comme la suppression du texte et l'importance de l'aspect magique des bulles de savon. De nombreux pays l'accueillent : Espagne, France, Suisse, Danemark, Canada, Italie, Turquie, Japon... Ce spectacle continue à faire le tour du monde. Dans les années 1990, Pep Bou crée un second spectacle *Sabo, Sabo*

fondé sur des écrans de bulles dont certains ont une largeur supérieure à un mètre. Le thème s'inspire du mythe d'Orphée. En janvier 1999, Pep Bou présente en avant-première au Festival international de Londres, une nouvelle création, *Ambrossia*, mélange de théâtre, de burlesque avec vapeur de bulles et bulles à vapeur, mousse... et humour. En 1993, Pep Bou avait assuré avec son spectacle *Buafplanètes* l'ouverture de saison du Channel.

Durant les **Feux d'hiver 2005**, Pep Bou présentera *Ambrossia*.



Antonio Catalano, Italien à la douce folie, échappé de la vallée d'Asti, sera là parce que ses pavillons vous accueilleront du matin au soir, et qu'en compagnie du catalan Pep Bou, il fait de nous des vrais Européens.

Avec *Universi sensibili*, s'expriment l'univers personnel d'Antonio Catalano, artiste/artisan italien, toutes ses explorations et ses provocations visuelles entre théâtre et arts plastiques. Un univers, complexe et riche en images, qu'il partage avec Maurizio Agostinetti, décorateur et graphiste. Les deux artistes appartiennent à la Casa degli alfieri (maison des porte-drapeaux), organisme de recherche dans le domaine des arts, au cœur des collines du Monferrato (Italie, province d'Asti). Depuis longtemps, Antonio Catalano, après des années d'une présence singulière et hors de tout schéma dans le théâtre italien, théorise et pratique l'abandon de toute idée de spectacle, suivant au contraire une recherche de rencontres artistiques avec



Le Théâtre de l'unité de Jacques Livchine et Hervée de Lafond sera là parce que nous n'en connaissons pas d'autres qui, comme lui, savent tisser un tel lien avec une population.

C'est en 1972 que de la rencontre vraisemblablement inopinée mais néanmoins vraisemblable entre Jacques Livchine, Hervée de Lafond et le scénographe-décorateur Claude Acquart allait naître le Théâtre de l'unité. Ils frisaient alors la trentaine. Comme le nom l'indique, le Théâtre de l'unité c'est d'abord une équipe. Plus soudée dans le risque que dans le savoir-faire, plus soucieuse d'inventer que de faire carrière, plus prompte aux élans kamikazes qu'à l'autosatisfaction. Comme son nom ne le dit pas, le Théâtre de l'unité pratique un théâtre de la plus extrême diversité. Son spectacle le plus emblématique est *La 2CV théâtre* (1977) : dans ce plus petit théâtre du monde, l'équipe parvenait

à résumer ce qu'était pour elle le théâtre : connivence, complicité, cocon dans le monde et à l'abri du monde. Gens de dialogue social et de théâtre à l'emporte-pièce, ils éprouvent le besoin de se confronter à une ville, une population. Loin d'être sensible à l'attraction parisienne, le Théâtre de l'unité s'en est radicalement éloigné en 1991 en s'installant à 487 km de là, dans l'est de la France, à Montbéliard, haut lieu des usines Peugeot où il ouvre la scène nationale baptisée Centre d'art et de plaisanterie. Neuf ans après, considérant qu'ils ne se renouvellent plus assez, ils vont fonder leur camp N° 8 dans les anciennes filatures Japy à Audincourt, où ils comptent inventer un nouveau concept autour de la fête et du populaire si décrié ces temps-ci.

Ils tournent dans le monde entier : Corée, Chine, Canada, USA, Danemark, Portugal, Italie, Liban, Togo... Essentiellement à travers *La rue extraordinaire*, le Théâtre de l'unité est un complice régulier du Channel, qui n'hésite jamais à lui passer commande.



Durant les **Feux d'hiver 2005**, le Théâtre de l'unité présentera *Le kapouchnik de l'année 2005* et clôturera l'année avec *Un feu dans chaque main* préparé avec vous tout au long de la semaine.

des spectateurs de tout âge. Par ses incursions dans la peinture et la sculpture, par l'usage fantastique d'objets quotidiens et hors d'usage, il arrive à créer des mondes étranges à visiter, des rapprochements amusés et amusants. Ses *Universi sensibili* suscitent étonnement, enthousiasme, curiosité, mystère et profondeur. Antonio Catalano a, de son amour pour l'enfance, conservé un regard enfantin sur le monde. La proposition des *Pavillons des merveilles* et de *La bible des simples* sera présentée à Calais pour la première fois en France dans son intégralité.

Durant les **Feux d'hiver 2005**, Antonio Catalano présentera *Universi sensibili*, composé des *Pavillons des merveilles* et de *La bible des simples*.

Petite annonce

Puisque la proposition d'**Un feu dans chaque main** sollicitera la population calaisienne, nous vous donnons à lire la présentation par le Théâtre de l'unité de cette initiative et la proposition qu'il vous fait.

- 1 → Vous apporterez au Channel tout ce qui vous **gène** et vous encombre. On fera de tous ces objets en trop, ces meubles cassés, ce tabouret qui encombre le couloir depuis trois ans, ces vieux souvenirs de voyages pleins de poussière, on en fera le musée de ce qui nous empêche. Faire de l'ordre chez soi, c'est déjà en **faire** dans sa tête.
- 2 → Vous en profiterez pour jeter aussi sur papier tout ce qui ne vous a **pas plu** pendant cette année.
- 3 → Et puis, pour une fois, on fera de vrais vœux, des vrais souhaits, on écrira tout ça sur des grandes feuilles, cela ressemblera à un cahier de **doléances**. On affichera tous ces vœux géants aux abattoirs.
- 4 → En échange de ces dons ou de vos vœux, on vous offrira deux places **gratuites** au *Kapouchnik*, une sorte de cabaret satirique et dissident, d'une durée d'une heure, joué par une quinzaine d'acteurs qui retracera les pires moments de 2005...
- 5 → Et puis en guise d'apothéose, on se donne rendez-vous aux abattoirs pour un grand **nouveau rite** de nouvelle année.

D'abord on se servira une dernière fois de la grande cheminée des abattoirs qui vivra son dernier feu, puisqu'on y brûlera toutes nos **épluchures** de l'année passée au cours d'un rite purificateur, totalement païen, mais digne des plus grandes religions du monde.

Et puis, on vous remettra une **chandelle magique**, que vous allumerez à la dernière seconde de 2005 en guise de rite de passage à l'année 2006.

Alors on aura **le feu le plus extraordinaire** qui puisse exister, puisque ce sera le nôtre, tiré par deux mille mains et qu'il sera le solide symbole de l'année 2006. Et puis ce sera un feu sans spectateurs, puisque nous en serons tous les acteurs.

Vous voyez : on passe des **rues extraordinaires** à un **31 décembre extraordinaire**, le plus extraordinaire du Nord-Pas-de-Calais, le plus extraordinaire de France, le plus extraordinaire d'Europe, le plus extraordinaire du monde !

leur œuvre leur vie leur œuvre leur vie...



François Delarozière et l'équipe de La machine seront là parce qu'ils ont marqué et marqueront demain encore et pour longtemps notre histoire et celle de la ville.

François Delarozière - Mino Malan - La machine

François Delarozière est diplômé de l'école des beaux-arts de Marseille. Inventeur et constructeur de décors et de machineries de spectacles, il explore depuis plus de quinze ans, l'art du mouvement. Associé, dès 1983, à l'aventure de la compagnie Royal de Luxe, il a entre autres conçu, construit et dirigé la fabrication des machineries géantes que sont le Géant, le Rhinocéros, le petit Géant, les Girafes... Il a construit le Manège de Catimini en 1994, conçu et réalisé le Beau manège à Toulouse en 1996, le Manège d'Andréa en 1999, et réalisé en 2000 le décor du Passager, salle de spectacle de 200 places avec accueil et bar, pour Le Channel, scène nationale de Calais. En 2003, Le Channel lance un appel à projet pour le réaménagement architectural des anciens abattoirs. C'est le projet commun de Patrick Bouchain et François Delarozière qui est retenu et qui devrait trouver sa conclusion en juin 2007. François Delarozière est également co-auteur, avec Pierre Orefice, des machines de l'île de Nantes (éléphant, arbre aux hérons, manège marin), dont une partie sera présentée au public dès juin 2007.

Mino Malan est compositeur, musicien (batterie, percussions, claviers), preneur de son, comédien. Il embrasse les sons, les dompte en Afrique et les capture en Chine au côté de Dominique Deluze, les enroule autour des mots de Bukowski, les tapisse dans les décors de Jean-Pierre Beuredon, les couche parfois sur pellicule pour la Ménagerie. Entre-temps et toujours dans le tempo, il joue le père Noël en chansons à Calais, accompagne la compagnie Les petites d'en face, frappe les peaux du groupe La rouquine du premier, d'Éric Lareine et de Marcel Kanche, caresse les claviers de la compagnie Des mêmes...

Durant les Feux d'hiver 2005, La machine présentera Symphonie mécanique - atelier n° 2.



© P. Verstreken

Et, surtout, ils seront là parce ce que ce sont tous des poètes, qui savent faire swinguer les mots artistique, festif et populaire.

La compagnie du Tire-Laine sera là parce qu'elle sait nous faire danser.



Dans le quartier populaire de Wazemmes, très empreint d'une culture à la fois ouvrière et cosmopolite, depuis plus de dix ans, un collectif de musiciens, la compagnie du Tire-Laine, dans le sillage d'Arnaud Van Lancker (Nono), accordéoniste et figure emblématique du quartier, développe des projets dont sont issus de nombreux groupes lillois. De cette véritable pépinière sont nés des groupes comme Swing gadjé, le Taraf borzo, le Taraf dékalé, Chez Nono, Au bal taquin, les Enfants du bal, la Caravane electro, le Bal'con autour de répertoires allant de la musique inspirée de la culture tzigane en passant par la chanson française, la musette, l'électro, la musique klezmer, gnawa ou arabo-andalouse. Autant de formations qui tournent beaucoup et bien au-delà des frontières de notre région: le Taraf dékalé, avec *Vieille machine*, a conquis l'Olympia, le Printemps de Bourges, le Sziget festival, la fête de l'Humanité, l'Été gitan du Cabaret Sauvage... La compagnie est une habituée du Channel: *Sergan le Rom*, *Les contes World...* et d'ailleurs, *Dédé le taxi*, *Australopithèques - fables préhistoriques*, spectacles dans lesquels musiciens et comédiens travaillent ensemble à colporter de belles histoires pleines de sens et de saveurs qui ont été produites et invitées par la scène nationale. Bref des habitués dont nous ne nous lassons pas.

Durant les Feux d'hiver 2005, la compagnie du Tire-Laine débute l'année 2006 avec Le bal dékalé.

La fanfare Picikato brass band sera là parce que la musique adoucit les mœurs.

La fanfare a été créée en 2000 par le joueur de saxophone Mendo Selman de Skopje, capitale de la république de Macédoine. Sortant de plus en plus de ses frontières, elle accède à une première reconnaissance internationale avec le film *Balkankan*, de Darko Mitrevski, primé au festival de Venise en 2004 et au festival de Moscou en juin 2005, dans lequel elle interprète la musique. Depuis cette date, Picikato brass band se produit dans les plus grands festivals européens de musique du monde. Composée de sept jeunes musiciens, la fanfare rayonne d'une grande énergie, dans un savant mélange de musique gitane et d'influences punk-ska.

Durant les Feux d'hiver 2005, Picikato brass band interviendra deux à trois fois par jour pour des ponctuations musicales de trente à quarante minutes.

Il sera une fois...

Samedi 21 janvier 2006, il est 20h30 et nous disons adieu au Passager

Dans des abattoirs déjà entamés par les travaux, modifiés des premières démolitions, nous aimerions vous voir nombreux. Une dernière fois, nous pourrions habiter, regarder, éprouver, voir, sentir, humer la salle et le bar du Passager qui ont tant compté pour vous, pour nous et qui ont su ravir les artistes que nous avons invités.



Pour cet adieu, il vous faut savoir:

que le rendez-vous est fixé à 20h30,
que la soirée durera entre 1h30 et 2h,
que nous travaillerons avec un metteur en scène, Didier Ruiz, pour nous aider à mettre en forme nos idées,
que l'équipe de François Delarozière, qui aura déjà démonté le gradin, sera présente, que vous pourrez apporter votre pierre à l'édifice par votre contribution (voir plus loin),
que le savoir-faire de notre cuisinière attitrée, Amandine, sera de la partie,
que nous avons envie que ce soit à la fois grave et joyeux, simple et spectaculaire.

Et que pour une bonne organisation, nous vous demandons de réserver.

Votre contribution

Pour ceux d'entre vous, spectateurs, artistes, élus, professionnels... qui le souhaiteront, il s'agira de lire ce que vous aurez écrit au Passager de votre histoire commune. Entre 1 500 et 2 000 signes (une minute trente environ à la lecture). Un texte qui parle du Passager, inspiré de votre expérience et de votre ressenti. Autrement dit, dont le sujet serait: racontez-nous votre Passager.

Vous voulez être de ceux-là, prévenez-nous, nous vous donnerons alors la marche à suivre.

Retour

Didier Ruiz, qui mettra en forme et en espace notre *Adieu au Passager*, avait présenté *L'amour en toutes lettres* (dans un hôtel et sur la plage) au cours des *Jours de fête* de l'an 2002 et créé *Dale recuerdos VII, je pense à vous*, spectacle avec des personnes âgées, en février 2003, au Passager.

Compression

Ce numéro de Sillage, et par conséquence celui des Cahiers du Channel, prend en compte les mois de décembre 2005 et de janvier 2006. Le prochain numéro paraîtra donc pour le mois de février 2006.

Presse

L'exposition *Du beau travail!*, présentée jusqu'au 4 décembre 2005 à la galerie de l'ancienne poste a fait l'objet d'un article dans le *Monde 2* et d'un reportage dans l'émission *Eclectik* de Rebecca Manzoni, diffusée le matin sur France inter.

Inconnue

Notez la date dès à présent. C'est le mardi 7 février 2006 que nous allons dévoiler à la Cabane de chantier le programme de mars 2006. Confiance pour confiance, à l'heure où ces lignes sont écrites, celui-ci est encore loin d'être établi.

Charpente

Nous préparons, pour le printemps prochain, une exposition (*comme une leçon de choses*, dixit Patrick Bouchain) consacrée à l'architecture. Pour nous aider à la réaliser, Christophe Catsaros en sera le commissaire, c'est-à-dire qu'il est chargé de l'imaginer, la préparer, dans une complicité rapprochée avec Patrick Bouchain et nous-mêmes.

Foi

Le samedi 19 novembre dernier, a eu lieu au Passager le témoignage d'un travail mené par Olivier Bitard durant une semaine avec quinze personnes du PLIE et, dans la même soirée, la restitution de l'atelier des *Telles quelles*, projet mené dans le cadre du Contrat de ville. Beaucoup de sensible et d'humanité dans tout cela.

La vie en chantier

Ce n'est pas encore commencé que c'est déjà commencé. En effet, avant le chantier, il y a une préparation qui, en elle-même, est déjà un chantier. Et le démarrage suppose une cabane de chantier. Et c'est pour elle et les diverses canalisations qui passent à cet endroit que les premiers engins ont commencé leur œuvre.

En voici les premières images.



Bonjour la vie

Ce spectacle, à l'adresse des enfants, sera pour notre histoire le premier présenté dans la cabane de chantier. Le hasard veut, qu'en plus, le sujet soit plutôt une belle métaphore de l'actualité des abattoirs.



C'est une grossesse. Vécue du point de vue du père. De la conception à la naissance, l'histoire de ce père (pas) ordinaire aux aventures très particulières, fasciné par le ventre rond de sa compagne. Expérience d'un futur papa, tentative drolatique, pièce au ton farfelu, écrite en succession de petites scènes. Ici, la marionnette aide à dire et expliquer ce que les enfants doivent savoir, d'où et comment ils viennent.



De l'intérieur
Compagnie A.M.K.
Tout public à partir de 6 ans
Mercredi 25 janvier 2006 à 19h30
Cabane de chantier située dans les abattoirs

Podium

C'est Hélène Laverge qui, au final, est nommée directrice du Bateau Feu, où elle prendra la succession de Jean-Paul Noël. La passation de pouvoir devrait avoir lieu au printemps prochain. Nous lui souhaitons évidemment la bienvenue.

Plébiscite

Stabat mater furiosa, présenté, après Calais, à Dunkerque puis à Roubaix, fait un tabac. Le pari d'Anne Conti de voir ce spectacle tourner l'an prochain est en passe d'être tenu. Le moins que l'on puisse dire, c'est que ce que nous définissons comme un poème rock le mérite amplement.

Régime

Dix jours à admirer la fabrication des *tagliatelle*, à se rassasier de parmesan biologique et de saucisson fait à la ferme : nous craignons que le passage de nos amis du Teatro delle ariette avec leur spectacle *Teatro da mangiare* ? ne fasse pas grossir que la boîte à souvenirs. En tout cas, leur cuisine, leur chaleur et leur présence furent un véritable régal.

Sentence

De vivre quelque temps au Channel avec ces deux équipes, celle d'Anne Conti et celle du Teatro delle ariette, fut un égal bonheur. Même si l'une d'entre elle fait moins bien les pâtes. Vivent les bonobos, certes, nous nous en sommes expliqués, mais nous écrivons volontiers : vivent les artistes. En tout cas ceux-là.

Horizon

Nous préparons l'avenir, qui nous confère la lourde responsabilité de préparer et réussir l'après chantier et une première saison 2007-2008 dans un contexte nouveau. Nous devrions vous en dire davantage prochainement.

Répétition

Comme pour l'atelier n°1, c'est à nouveau avec les musiciens de l'École de musique et de danse de Calais et l'aide de Jean-Robert Lay, son directeur, que nous présenterons *Symphonie mécanique - atelier n°2*.